

2 Politique

A propos du dialogue politique

Essono Mengue et les siens désapprouvent Ndemezo'Obiang



Vincent Essono Mengue (micros) entouré de Michel Essima Osse (g) et Fabien Owone Essono (d).



Une vue des soutiens de Jean Ping, lors de la déclaration de jeudi.

O. N. & C. O.
Libreville/Gabon

VINCENT Essono Mengue, coordonnateur de la campagne, dans la province du Woleu-Ntem, du candidat Jean Ping à la dernière Présidentielle, a fait une déclaration, jeudi, au nom de tous les soutiens de ce dernier dans le Septentrion. La manifestation a eu lieu à la résidence de leur champion, sise aux Charbonnages dans le premier arrondissement de Libreville. Cette sortie qui faisait

suite à la prise de position du président de Démocratie nouvelle (DN), René Ndemezo'Obiang, par ailleurs ancien directeur de campagne de Jean Ping, en faveur du dialogue politique prôné par le pouvoir, avait pour but de réaffirmer le soutien apporté à l'ancien président de la Commission de l'Union africaine (UA)... Non sans décrire la situation sociopolitique actuelle, marquée, à ses yeux, par le fait que les personnes décédées des violences post-électorales ne sont pas encore enterrées, "de nombreux compatriotes sont arbi-

trairement arrêtés et incarcérés ; plusieurs familles sont encore à la recherche de leurs parents disparus". Et l'orateur de s'interroger : "Comment comprendre, dans un tel climat de terreur et d'incertitudes, que certains leaders politiques, hier encore, à la pointe du combat en faveur de l'alternance démocratique, se précipitent à servir le prince dans de prétendues négociations qui aboutissent à chaque fois à la mangeoire, avec leur bourreau et préparer avec lui les élections législatives à venir ?" Affirmant avoir les

preuves de la manifestation de la "haute trahison" du président de DN, Essono Mengue et les siens ont rappelé que ce parti politique a été créé sous la houlette de Jean Ping pour soutenir sa campagne. "Ce n'est donc pas la propriété d'un individu, a-t-il précisé. Car on se rend finalement compte que des compatriotes, entraînés dans cette affaire, sont tombés dans le piège du mercenaire politique René Ndemezo'Obiang dont les intentions cyniques apparaissent désormais au grand jour." Selon l'intervenant et les siens, un individu ne

peut donc "décider seul et engager une volonté collective sur une question cruciale, agir ainsi exprime une dérive antidémocratique et dictatoriale." Et de poursuivre : "A la suite de ces remarques, nous, leaders politiques originaires du Woleu-Ntem, soutiens actifs du président Jean Ping, partisans résolus du combat pour l'alternance démocratique et politique au Gabon, réaffirmons que l'écrasante majorité des populations du Woleu-Ntem reste acquise au président Jean Ping en faveur duquel elle a exprimé l'écrasante majorité de ses suffrages".

Coopération Gabon-Burkina Faso

Roch Marc Christian Kaboré félicite Ali Bongo Ondimba

Monsieur le président et cher frère,

Suite à la proclamation officielle des résultats de l'élection présidentielle du 27 août 2016 par la Cour constitutionnelle qui consacre votre réélection à la magistrature suprême, j'ai l'honneur de vous adresser, au nom du peuple burkinabè et au mien propre, mes vives félicitations ainsi que mes vœux de réussite dans la conduite de vos lourdes et exaltantes fonctions. Je voudrais saisir cette opportunité pour saluer tous vos efforts en cours pour l'apaisement du climat sociopolitique afin que dans le dialogue et la concertation, vous puissiez réussir l'œuvre de construction du pays frère et ami qu'est le Gabon. Veuillez agréer, Monsieur le président et cher frère, l'expression de ma haute et fraternelle considération.

Roch Marc Christian Kaboré
Président du Burkina Faso

Vie des partis/Naissance de l'Alliance pour le changement et le renouveau (ACR)

Ben Moubamba enterre l'UPG aujourd'hui

SM
Libreville/Gabon

LE VICE-PREMIER ministre, Bruno Ben Moubamba, par ailleurs président de l'une des tendances de l'Union du peuple gabonais (UPG), a animé une conférence de presse, mercredi dernier, dans un hôtel de la capitale. Occasion pour lui d'annoncer l'organisation, ce samedi 15 octobre, à Awendjé, d'un congrès dit "refondateur" de son aile dissidente. Au cours duquel il sera essentiellement

question de baptiser ce pan de l'UPG, d'un nouveau nom. À savoir, "l'Alliance pour le changement et le renouveau" (ACR). Selon le conférencier, ces assises réuniront l'ensemble des délégués des fédérations de l'Union du peuple gabonais (UPG). Lesquels ont donné leur accord afin que soit signé l'acte refondateur de ce nouveau parti. «L'Union du peuple gabonais telle que reconnue par l'opinion publique comme l'UPG-Bruno Ben Moubamba, qui rassemble l'essentiel des fédérations et



Bruno Ben Moubamba.

des élus de ce parti, a décidé de sortir de la querelle des tendances du parti et de la querelle des héritiers du

président Pierre Mamboundou», a déclaré Bruno Ben Moubamba. Et de poursuivre quant au nouveau nom qu'il entend donner à son parti que, «ce label nous rappellera la dernière veste politique revêtue par le regretté Pierre Mamboundou en 2009». D'où, selon l'orateur, toute l'importance de tenir ces assises, à cette date correspondant à celle de l'anniversaire du décès de leur leader. «C'est avec beaucoup de tristesse que nous sommes obligés de faire cela, car, pendant des années, nous avons épuisé nos

énergies politiques dans des querelles intestines», a-t-il déploré. Non sans indiquer que le changement de label ne signifie nullement l'abandon de l'héritage du défunt président-fondateur de ce parti. Dans tous les cas, «il est temps, au moment où un dialogue national sans précédent sera lancé dans notre pays, que les véritables héritiers de Pierre Mamboundou Mamboundou essuient leurs larmes, redressent la tête, cela même s'ils doivent changer de nom», a-t-il déclaré.

Pierre Mamboundou Mamboundou

Cinq ans après sa disparition, son parti se meurt

J.K.M
Libreville/Gabon

IL y a cinq ans, jour pour jour, que disparaissait Pierre Mamboundou Mamboundou, président-fondateur de l'Union du peuple gabonais (UPG). Ancien député-maire de Ndendé, il fut sans aucun doute l'une des plus grandes figures politiques des vingt dernières années dans notre pays. Leader charismatique, "Pierre", comme l'appelaient ses proches, était, avant tout, un homme de convictions ayant un sens élevé du bien commun et de sa stature d'opposant au régime

de feu Omar Bongo Ondimba. Plusieurs années après sa disparition, son héritage politique et moral semble décidément bien lourd à porter, pour tous ceux qui prétendent être, à tort ou à raison, ses dignes héritiers. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les trajectoires de Mathieu Mboumba Nziengui, Bruno Ben Moubamba et Jean de Dieu Moukagni Iwangou. Tous trois, présidents d'une aile dissidente de l'UPG. Les deux premiers ont, au moins, en commun la particularité d'avoir intégré les équipes gouvernementales d'Ona Ondo III et Issoze Ngondet en qualité de ministre de l'Agriculture en charge de l'exécution du projet Graine,



Pierre Mamboundou Mamboundou, depuis sa disparition, l'UPG a amorcé sa descente aux enfers.

pour le premier. Et vice-Premier ministre, ministre de l'Urbanisme, de l'Habitat social et du Logement, pour le second. C'est à croire que les enjeux et les intérêts étaient déjà divergents du temps de Pierre Mamboundou Mamboundou. Pour preuve, Olivier Koumba Mboumba, cadre de l'UPG tendance Mboumba Nziengui, figure dans l'actuel gouvernement d'ouverture comme ministre délégué auprès du ministre d'Etat, ministre de l'Économie numérique, de la Communication, chargé de la Culture et des Arts. A côté de cela, Jean de Dieu Moukagni Iwangou semble s'être démarqué de ses deux anciens "compagnons", en

se retranchant dans une posture d'opposant radical, proche de Jean Ping. A y regarder de près, plus rien ne semble pouvoir rapprocher "les trois héritiers". Aujourd'hui, Mathieu Mboumba Nziengui organise une messe de requiem en mémoire de son ancien leader. Bruno Ben Moubamba, lui, initie un "congrès refondateur de l'UPG". Quant à Jean de Dieu Moukagni Iwangou, il a la tête ailleurs accaparé par "autre chose". De leurs querelles, ils auront réussi à déliter l'assise populaire de l'UPG à telle enseigne qu'elle figure désormais au rang "des partis gazelles".